

CAHIERS CINEMA

CAHIERS DU CINEMA

L'Enfant endormi

de YASMINE KASSARI

Belgique-Maroc, 2004. Avec Mounia Osfour, Rachida Brakni, Nermine Elhaggar. Durée : 1 h 35. En salles depuis le 28 décembre.

Premier long métrage de la jeune cinéaste marocaine, *L'Enfant endormi* se joue aux confins de plusieurs approches, de plusieurs projets de cinéma. Un projet sociologique (obligation de s'expatrier des jeunes villageois des pays du Sud, sort des femmes restées au pays sans homme), un projet métaphorique (la fable du bébé qui cesse de se développer dans

le ventre de sa mère, « endormi » jusqu'au retour du père, les pratiques magiques de sociétés où se mêlent islam, animisme et techniques modernes), un projet esthétique et politique : magnifier la beauté et l'énergie vitale des femmes arabes. Projet complexe, et risqué, que la cinéaste réussit de manière quasi miraculeuse, grâce à la combinaison de deux ressources.

La première est théorique : il se trouve que – et Yasmine Kassari trouve comment faire percevoir que – chacun de ces projets est clivé, fendu par le milieu. Au lieu de s'appuyer sur une thèse, une batterie de faits ou une idée, le film fait jouer ensemble à chaque fois les deux faces de chaque composant. Ainsi du mythe qui donne son titre au film, récit magique et réalité juridique en terre d'islam, croyance assez ancrée chez les femmes laissées seules comme chez les clercs et les médecins pour déclencher des drames physiologiques fort concrets – sans remettre en cause la croyance. Le fameux « je sais bien mais quand même » du cinéma est ici inscrit dans la chair même des femmes en même temps que dans la loi sociale. De même la construction qui dédouble les figures (deux jeunes femmes, deux hommes, des mères et des filles, des villageois et des gens de la ville, etc.) ne dialectise pas tant les relations qu'elle y introduit du jeu, de l'air.

La seconde est artistique, elle tient à un sens de la mise en scène qui emporte les tenants et les aboutissants de ce complexe projet littéralement hors d'eux-mêmes (de leur sens, de leur nécessité réaliste ou dramatique), dans un espace-temps de cinéma. La scène d'ouverture, scène de fête (le mariage) et de drame (l'obligation de partir travailler en Europe), scène d'accordailles et de divisions démultipliées (violence de la tradition contre les individus, des hommes contre les femmes, crise des sentiments, violence de l'économie) trouve un agencement dans l'espace et la durée, le rapport entre les corps, les déplacements, les paysages, qui soudain semble se ficher complètement de tout ce que tout cela *veut dire*, et ainsi porte avec une force gracieuse l'ensemble des significations.

Jean-Michel Frodon